

Rimbaud, cinéma

*Oh ! ne les faites pas lever !
C'est le naufrage...*

Toi le créateur d'images, de télescopages de mots, quelles furent tes dernières pensées lorsque tes yeux se fermèrent à jamais, échappant à la boue de la guerre déjà en gestation, quelques années avant l'invention du cinématographe, toi qui fus si photogénique, tel un ange sulfureux reproduit maintes fois sur tous les murs de la ville comme une icône de la poésie alors que plus personne n'en écrit ? Album zutique quelquefois mystique, le silence t'entoure et il nous reste tes vers auxquels personne n'a jamais trop rien compris, orphelins que nous sommes de toute poésie alors que le cinéma n'y peut rien ; ton visage moderne aussi, à la beauté savante, immarcescible comme si tu étais resté pour toujours l'adolescent poète de seize ans, habité d'un *daimon* provocateur et qui vit encore dans certaines belles images du cinéma ; Rimbaud, initiales A.R., le fils assis devant une porte d'hôtel particulier, celui des beaux parents de Verlaine,

RIMBAUD CINÉMA

Paris XVIII^e arrondissement, tout nu et fumant la pipe au soleil de Montmartre, même Scorsese ne pourrait pas le mettre en scène. Quand je passe par là, en dévalant les ruelles de Montmartre vers ce que les promoteurs appellent aujourd'hui pompeusement le *Village Ramey*, je pense à toi ; je pense à toi quand je sais que la vie est trop dure, qu'il est impossible de créer, quand je me sens abandonné, révolté, que je vois l'affiche du film de Godard à Cannes comme l'abandon du langage, abandon de toute poésie, je ne pense pas que tu aurais aimé vivre de nos jours, dans le désastre même pas tragique d'une lente descente, non pas en enfers, mais dans le non-sens du poète, une ère abracadabran-tesque où plus rien n'a de sens, où l'on n'a pas besoin d'assassiner les poètes de dix-sept ans puisqu'ils se sacrifient eux-mêmes sur leurs consoles vidéo ou leurs téléphones mobiles garants d'une immobilité ; quelque temps plus tard, quelqu'un écrivit une chose insensée qui insiste encore bien sur la mélancolie de la beauté que tu n'avais pas besoin de définir, elle vibrat en toi comme la laideur d'ailleurs, « la beauté convulsive sera érotique-voilée, explosante-fixe, magique-circonstancielle ou ne sera pas. »¹ Je crois qu'en fait elle ne sera pas, elle n'a jamais été, elle répond au message de *L'Amour fou* par des cris de douleur d'une violence de ténèbres qui a tout envahi. Pau-

RIMBAUD CINÉMA

vre Rimbaud, *bird alive* sur le bord du monde, gamin qui court sur des sentiers lumineux à jamais éteints par la Grande Guerre, par ces morts qui n'en finissent pas d'agoniser ; au large, un phare n'appelle plus que les mouches délétères qui se cognent comme aux portes d'un paradis gluant ; est-ce que le cinéma pourrait au moins le murmurer au lieu de nous embarquer dans des mondes illisibles, des narrations qui font fi de la douleur de dire, d'écrire, de la douleur d'être dans un monde indicible dont nous n'avons plus les clés alors que les politiques continuent leur rôle d'imbéciles assis, « Oh ! ne les faites pas lever, c'est le naufrage ». Le monde du réel est maintenant bel et bien devenu le bateau ivre qui se cogne sans fin aux vastes territoires. À quelques années de distance, naissaient le cinéma et la psychanalyse, au moment où Rimbaud fermait les yeux, se perdant dans les étoiles d'un firmament qu'il n'avait cessé d'admirer alors que la gravité l'attirait au sol, à la turpitude, à la violence d'amours impossibles, de paradis artificiels et de mal de vivre ; fulgurance rimbaldienne qu'on retrouve dans de nombreux films ou photographies, ce n'est pas étonnant, toi dont le visage angélique était si photogénique qu'il est devenu l'emblème de la révolte, rebelle comme un David Bowie qui n'aurait pas été acheté par le marketing, comme un Antoine Doinel qui aurait pu voler plus haut que Pigalle, comme un

RIMBAUD CINÉMA

poète boiteux bancal au souffle court qui s'est figé, statue immatérielle, les pieds devant sur la bande côtière des jardins du Prado à Marseille (Bouches-du-Rhône) où l'on se tue plus vite qu'on s'aime. Le 10 novembre 1891, tu fermes les yeux pour toujours à Marseille la Phocéenne, je ne sais pas si le mistral soufflait ce jour-là, s'il faisait froid ou s'il pleuvait fort, je ne veux pas faire de recherches ; ta mort est irréaliste, comme une image enfouie dans la mémoire collective qui ne lui trouve pas de sens. Quelque quatre ans plus tard, le 22 mars 1895, lorsque Louis Lumière présente son invention aux savants de la Société d'encouragement, il ne sait pas encore qu'il vient d'inventer une technique rimbaldienne qui va permettre aux mots de se dire alliés avec les images, « Elle est retrouvée quoi ? L'éternité ». L'appareil servira non pas à écrire des poèmes, quoique, mais à raconter des histoires ; qu'il faudrait épurer pour en tirer une quintessence qu'on pourrait sans problème appeler folie, la folie qui habite le monde et qui suinte dans presque toutes les belles histoires du cinéma car c'est elle qu'il faut dire, raconter, mettre en mots le long de pages longues et sinistres, écrites sur le ciel, sur la mer, sur le sable, sur les ruines des villes, des continents, comme pour figer le temps qui passe et nous éviter de mourir encore et encore, comme toi Arthur protégé par ta sœur qui t'a donné envie de croire en Dieu. (...)